

A Lyon, la confluence des extrêmes droites

Bien implantés, les groupuscules radicaux revoient leur stratégie, en se lançant dans l'aide sociale pour les « Français de souche » et en se rapprochant du Front national.

LE MONDE | 16.05.2018 à 06h38 • Mis à jour le 16.05.2018 à 15h28 | Par [Lucie Soullier](#) (Lyon, envoyée spéciale)

Réagir Ajouter

Le rendez-vous n'a rien de discret. En plein cœur du vieux Lyon, une terrasse en plein soleil, en pleine journée. Rencontre avec Steven Bissuel, ancien cadre du groupuscule d'extrême droite violent et autodissous Groupe Union Défense (GUD), nouveau patron du « Bastion social » et perpétuel apôtre des « Français d'abord ». Tatouage « *Europa Patria Nostra* » et discours sur la « *remigration* » affirmé, l'autoproclamé « *nationaliste-révolutionnaire* » se pose en « *défenseur des identités* ». « *Européenne en Europe et africaine en Afrique.* » L'islam ? « *Si c'est sur leur continent, grand bien leur fasse.* »

Nul besoin de se faire discret dans « son » 5^e arrondissement lyonnais. « *Je suis presque un gamin du quartier* », sourit celui qui n'a pas le droit d'y poser un pied entre 22 heures et 6 heures, contrôle judiciaire oblige. Le militant d'extrême droite vient d'être mis en examen pour « violences aggravées en réunion », conséquence d'une rixe au soir d'un concert estampillé « *no fascism* », le 11 avril.

C'est dans ce même Ouest lyonnais que Steven Bissuel a ouvert un magasin de vêtements, aux logos populaires sur les costumes de ville de sa mouvance radicale. Dans ce quartier toujours, il a installé son Bastion social, après avoir occupé et été expulsé d'un bâtiment public du centre-ville. Sa nouvelle faction a fait parler d'elle en se lançant dans l'aide sociale réservée aux « Français de souche ».

Depuis, elle a essaimé à Aix, Chambéry, Marseille, Strasbourg... « *Bientôt Clermont-Ferrand* », sourit le jeune leader de 24 ans qui cite Maurras et Barrès, lit Céline et Orwell et prône désormais « *l'action politique et sociale* » davantage que la castagne. Du moins dans le texte. Le lendemain, il intimidera un journaliste qui aura eu l'insolence de sortir un appareil photo pendant la marche aux flambeaux annuelle des ex-gudards, le 9 mai, à Paris. « *Pas de photo, sinon on va s'expliquer dans le parc à côté.* »

Lire aussi : [OM-Atlético : un dispositif de sécurité renforcé](#)

Visages cagoulés et actions expéditives

Dans le vieux Lyon, Philippe Carry n'est « *pas dupe de leur nouvelle posture pseudo-sociale* ». Depuis plus de trente ans, cette figure du quartier tient l'horlogerie de Saint-Paul, référence au film de Bertrand Tavernier, aujourd'hui « *cernée* » par l'extrême droite. Petite visite du quartier en quelques QG. Les anciens du GUD, d'abord, ruissellent autour de la gare Saint-Paul, entre le « pavillon noir » du Bastion social, le magasin de Steven Bissuel et le salon de tatouage de Logan Djian, ancien chef de file incarcéré du GUD.

A quelques pas, les identitaires de Rebeayne ! (« émeute » en lyonnais) / Génération identitaire ont accolé une salle de boxe et de musculation à leur siège, la « Traboule » – à la vente, t-shirts « *remigration, just do it* » ou « *Defend Europe* », du nom de leur nouvelle opération anti-migrants. Suit la « maison bleue » du Parti nationaliste français d'Yvan Benedetti, réactivation de l'Œuvre française et des jeunesses nationalistes d'Alexandre Gabriac dissoutes après la mort de Clément Méric, qui ne serait aujourd'hui plus occupée. « *Une minorité, mais bien implantée* », résume une source policière.

Lire aussi : Les identitaires font la guerre de la com aux migrants

« *Je savais ce qui allait m'arriver* », argue l'horloger de Saint-Paul en racontant cette nuit de septembre 2017 où sa vitrine et la porte menant à son appartement ont été attaquées. Par qui ? Haussement d'épaules : « *D'après vous ?* » Quelques semaines plus tôt, l'artisan avait condamné dans la presse locale l'implantation de la nébuleuse d'extrême droite dans son quartier. Après la parution de l'article, chaque matin jusqu'à la nuit de l'attaque, il décollait une flopée d'autocollants apposés durant la nuit, autour de son enseigne – ici un Guignol tenant une batte sous la formule « *zone anti-racaille* », là trois mots bruts : « *Chassons les islamistes* ». Le tout siglé, et donc pour lui « *signé* », Génération identitaire.

La plainte de Philippe Carry est malgré tout « *en bonne voie pour finir classée* », soupire Bertrand Sayn qui le défend. Personne n'a rien vu, rien entendu. Du moins, aucun témoin n'a pris « *le risque* » d'être identifié, poursuit l'avocat. « *Ils sont précisément organisés pour que l'on ne recueille pas de charges à leur rencontre* », ajoute une source policière, évoquant les visages cagoulés et les actions expéditives, « *souvent en moins de 10 minutes* ».

« Guerre de territoire »

Certains voisins de l'horloger décrivent des « *mésaventures* » similaires. Comme cette soirée poésie contre l'extrême droite, en 2013, durant laquelle plusieurs témoins racontent avoir dû se barricader à l'intérieur de la Maison des passages, une dizaine d'individus tentant d'y pénétrer à grands coups. Classement sans suite. « *Il y a des dégradations et on nous dit "C'est l'extrême droite". O.K., mais il y a des charges à réunir pour poursuivre dans un Etat de droit !* », justifie une source proche de l'enquête.

Idem pour les milices anti-migrants de Génération identitaire dans les Alpes, ou l'installation du Bastion social : « *S'il n'y a pas d'infraction, ce n'est plus la problématique de la justice. L'émoi, la justice ne s'en désintéresse pas, mais elle n'en fera rien judiciairement* », ajoute la même source pour qui la « *montée de violence entre extrême droite et extrême gauche, avec une véritable guerre de territoire* », n'aide pas à apaiser le quartier lyonnais.

Le 25 juin, au tribunal correctionnel, c'est sur le banc des parties civiles que l'extrême gauche s'installera ; côté prévenus, l'extrême droite. Le 14 février 2014, deux militants d'extrême gauche ont reçu des coups de couteau dans le dos lors d'un affrontement : « *Le groupe mené par [le suspect] ayant eu l'intention de défendre l'accès à son territoire (Saint-Jean) au groupe de victimes identifiées comme "gauchistes"* », résume l'ordonnance de renvoi.

Le suspect n'est autre qu'un cadre identitaire lyonnais. Autour de lui dans la rixe, des individus liés à la mouvance d'extrême droite radicale, dont au moins deux sont interdits de stade, autre point de fixation de l'extrême droite à Lyon. « *On est quasi sûrs que le stade est un lieu de recrutement* », précise une source policière. Et plus particulièrement le virage sud,

connu pour être celui des ultras lyonnais. Virage attribué... aux supporters marseillais pour la finale de Ligue Europa se jouant à Lyon, mercredi 16 mai. Un match entouré par un dispositif de sécurité très important, le contexte et les antécédents aidant.

Inscription de l'extrême droite dans le paysage

En 2013, le bar Smocking dog du vieux Lyon, accueillant des supporters anglais, avait ainsi subi l'assaut d'individus masqués, la veille d'un match de l'Olympique lyonnais contre Tottenham, club traditionnellement associé à la communauté juive de Londres. Parmi les trois Lyonnais placés en garde à vue, précisait alors le préfet, « *l'un est connu comme un identitaire, les deux autres comme des hooligans* ».

Le 15 mars, un drapeau nazi avait été brandi dans le stade, lors d'un match de l'OL contre le CSKA Moscou. Une information judiciaire a été ouverte, et une enquête de l'UEFA est en cours. Huit personnes ont également été interpellées pour des violences à l'extérieur du stade, le même soir. L'un d'eux, condamné à dix-huit mois de prison ferme quelques jours plus tard, est connu pour ses liens avec « *blood and honour* », mouvance internationale d'extrême droite tirant son nom de la devise des jeunesses hitlériennes. [Selon un journaliste de Rue89Lyon](#), Steven Bissuel était présent à son procès.

Une confluence manifeste entre les mouvances radicales lyonnaises, dont l'implantation est favorisée par l'inscription de l'extrême droite dans le paysage de la ville. Dans le champ universitaire, Lyon-III a ainsi accueilli des professeurs comme Pierre Vial, ex-animateur du courant néopaien du Front national (FN) ou Bruno Gollnisch, député européen FN proche de Jean-Marie Le Pen ; en politique, Charles Millon avait quant à lui été réélu président du conseil régional Rhône-Alpes, en 1998, grâce aux voix du FN ; sans compter les milieux catholiques traditionalistes.

« On aurait dû réagir plus fort, plus vite »

Identitaires, gudards et catholiques d'extrême droite se sont ainsi mêlés dans les rassemblements lyonnais contre le mariage pour tous. Parmi les manifestants de 2013, Maxime Gaucher est l'illustration même de cette convergence : supporter ultra lyonnais, cadre de Génération identitaire, candidat du FN aux élections cantonales de 2009, il a donc participé avec sa paroisse à une manifestation contre le mariage pour tous... et été condamné pour des violences commises au cours de celle-ci, notamment à l'encontre d'une journaliste.

« *Il n'est plus à Génération identitaire* », précise l'un des porte-parole actuels du mouvement, qui aime rappeler que sa dernière action, dans les Alpes, s'inscrit dans le cadre de la loi. Une source policière voit la même évolution poindre chez les anciens du GUD : « *Aujourd'hui, on les sent plus organisés. Ils ont été refroidis par les décisions de justice et on voit naître une stratégie qu'on ne voyait pas avant.* »

L'horloger de Saint-Paul, lui, regrette une « *erreur de départ* », faite selon lui conjointement avec « *les associations, la mairie, la préfecture...* » : « *On s'est dit : "on va les ignorer sinon ça va leur faire de l'audience". Résultat : ils se sont attirés les uns les autres. On aurait dû réagir plus fort, plus vite.* »

D'autant que l'extrême droite ne cesse d'ajouter des rendez-vous dans la « capitale des Gaules ». Le 1^{er} juin, c'est ici qu'aura lieu la mue du FN en « Rassemblement national », si les adhérents valident le baptême. Sans oublier, en septembre, le lancement de l'« académie » de Marion Maréchal-Le Pen, chérie par la mouvance identitaire comme par de nombreux partisans de l'union des droites. Une rentrée qui pourrait bien voir confluier à Lyon, cette fois, les extrêmes droites et bien au-delà.